

“Le Temps”

Le 26 octobre 2013

Un portrait du «milieu»



ROMAN

Quentin Mouron

La Combustion humaine

Olivier Morattel, 116 p.

★★★★

Voici donc Morel, un éditeur romand, revenu de tout. Cynique mais branché: il possède des comptes Facebook, Twitter, YouTube, WhatsApp et Instagram. Il croit à la «vraie» littérature – il a soutenu un poète serbe, exigeant – mais fait son beurre là où il le peut. Il a soif de reconnaissance, se délecte de soirées littéraires où on le craint et où il brille, mais souffre à la Migros de la Servette, où il n'est personne.

Un personnage haut en couleur, rassis, vieillot, voilà autour de qui Quentin Mouron, auteur de *Notre-Dame-de-la-Merci* (2012) et du *Point d'effusion des égouts* (2011, les deux chez O. Morattel), a bâti son troisième roman. Ne cherchez pas de clé – qui est ce Morel? –, on n'en trouve pas. D'ailleurs lorsqu'il souhaite faire apparaître quelqu'un dans son roman, qu'il s'agisse du personnage de Quentin Mouron, qu'on croise au détour d'une sauterie littéraire, ou de celui de Joël Dicker qui se trouve être célébré lors de cette même sauterie,

l'auteur le désigne directement par son nom.

Exit le grand hiver blanc qui enveloppait le récit à la Simenon de *Notre-Dame-de-la-Merci*, adieu au ton lyrique du *Point d'effusion des égouts*, Quentin Mouron tente ici la satire, la caricature. Avec un succès moindre. Car il y a quelque chose d'étonnamment blasé non seulement dans le personnage de Morel, mais aussi dans le regard que Quentin Mouron, né en 1989, pose sur le «milieu» littéraire romand et la littérature. Comme s'il n'y avait, dans ce domaine-là, plus d'aventures possibles. Pourtant, en Suisse romande même, le «milieu» littéraire bouge beaucoup ces derniers temps, témoin par exemple son propre éditeur, l'enthousiaste Olivier Morattel, dont la maison n'existait pas il y a cinq ans, ou l'émergence même de ce jeune auteur.

Quentin Mouron porte un regard noir et ironique sur le monde. Mais sa verve s'est-elle éteinte pour qu'il en soit déjà à l'heure du bilan amer sur le «milieu»? Il n'en est probablement rien. Peut-être s'agit-il plutôt d'un jeune écrivain qui – menant ses expériences –, regardant derrière lui et autour de lui, se demande comment écrire dans un monde où les règles du jeu semblent avoir été fixées par d'autres; dans un monde où chacun peut s'écrire via les réseaux, se dire, se raconter, se montrer, se vanter, se pavaner. Qu'écrire et comment écrire, après Balzac et à l'ère d'Internet, des rumeurs, des idées reçues et des faux-semblants, c'est peut-être la question qui sous-tend *La Combustion humaine*. **E. Sr**